

Héros... de père en fils

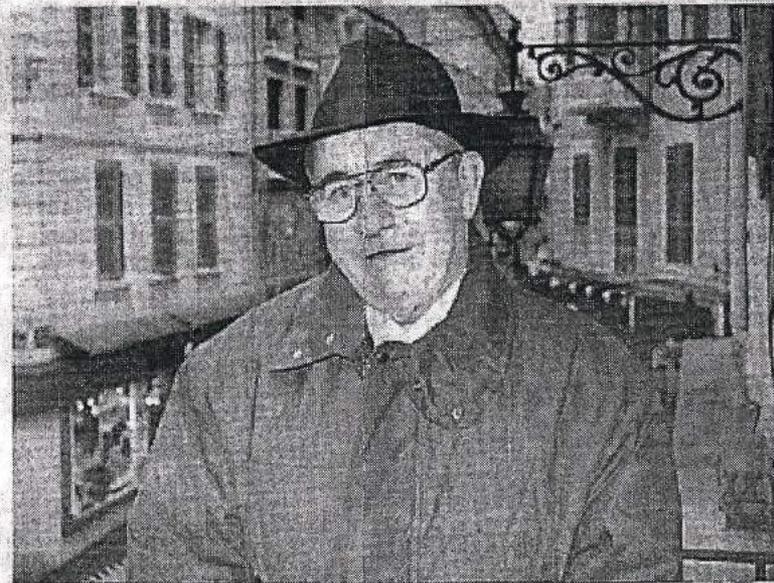
Maurice Garavel vient de recevoir la médaille des "Justes parmi les nations": en 1943, alors étudiant à polytechnique, il avait sauvé la vie d'une famille juive... à ses risques et périls.

C'était à Chambéry. Agé de 19 ans, le Voironnais avait décidé de s'expatrier une année dans la ville savoyarde. Une sorte d'échange scolaire dans le cadre de ses (brillantes) études. Pour suivre son récit, il faut bien tendre l'oreille. Il murmure. Comme si ses actions dans la Résistance n'avaient rien d'héroïque. A l'en croire, Maurice Garavel est un peu, "héros malgré lui". Il remercie surtout son grand-père de lui avoir inculqué quelques grands principes : "C'était un humaniste, un tolérant qui ne m'a pas attendu pour aider des juifs pendant la guerre", dit-il. Conseiller municipal pendant plus de 20 ans, le "grand-père" était à la tête d'une manufacture de fourrure. Deux années durant, un couple de juifs y avait travaillé, au nez et à la barbe de l'occupant. Grands professionnels de la fourrure, leur aide fut précieuse, en permettant notamment la formation du personnel. La journée à la manufacture, la nuit "chez mes parents, rue Sermorens", précise Maurice Garavel.

Le coup des "vrais-faux" papiers
Aujourd'hui, le couple n'a pas souhaité retourner en Lituanie, son

pays d'origine. Pour donner une chance à leur garçon, jeune prodige du piano et laisser ce douloureux passé à sa place : loin derrière, ils ont choisi le Canada. Chez les Garavel, mettre des bâtons dans les roues du III^e Reich, c'est une seconde nature. On fait avec ses maigres moyens, mais toujours avec discrétion. Car un mot de trop et "nous étions fusillés sur le champ et les juifs déportés", explique l'ancien résistant. Alors, lorsque le soleil s'éteint sur la ville savoyarde, Maurice Garavel trouve le temps, entre deux sabotages, de fournir des faux-papiers à une famille juive. "Grâce à un ami qui travaillait à la préfecture, se souvient-il, j'ai pu leur procurer des pièces d'identité". Le couple Glass et leur petit Serge ne sont pas encore sauvés. Ils s'enfuient pour Paris et font une première étape à Saint-Marcellin, avec simplement dans leur valise une nouvelle identité. Ont-ils jamais regagné la capitale ? Il aura fallu plusieurs années à Maurice Garavel pour le savoir. Il y a deux ans, un appel du petit Serge, devenu grand, a mis fin au suspense. "J'ai accroché les faux-papiers dans mon salon", lui a-t-il dit.

"Ceux qui ne savaient pas, ne



Maurice Garavel.

voulaient pas savoir"

L'ancien résistant accepte l'invitation : il se rend à "Paname" et revoit, cinquante ans plus tard, les "faux", sur le mur du salon. Pour brouiller les pistes, l'ami de la préfecture avait inscrit des noms d'origine arabe : "Personne n'y a regardé de trop près, s'est amusé Serge, c'est une chance, car nous étions tous blonds comme les blés". La rencontre des deux générations laissera un souvenir impérissable dans la mémoire de Maurice Garavel : "Il m'a reçu comme un roi, je n'oublierai jamais", confie-t-il. Et pour prouver sa gratitude, le petit rescapé de la shoah a réclamé la médaille suprême pour son "faussaire héroïque". Celle-ci lui a été remise dimanche, à l'hôtel de ville de Chambéry. Son nom sera inscrit pour

toujours sur le mur des lamentations en Israël et au Mémorial à Washington. Maurice Garavel aurait pu répondre, "c'est le grand-père qui mérite tout ça, pas moi". Il ne le fait pas mais il le pense très fort. Il était jeune et il avait compris où menaient les trains de la déportation. D'ailleurs, "ceux qui ne savaient pas, ne voulaient pas savoir", déclare-t-il. Lui, a choisi de garder les yeux grand ouvert, même lorsque le pire se produisait. Aujourd'hui à la retraite, le Voironnais a terminé sa carrière comme directeur de l'usine Pachiney, à S'-Vincent-de-Mercuze. Et la vie continue, il reçoit sa médaille avec modestie et un air de "merci, mais pas la peine d'en faire un plat". Il se sent surtout heureux d'avoir contribué à un peu moins de malheur en cette triste époque.

Nathalie TRUCHE